

l'Anglais. Et quand ce dernier affecte à leur égard une morgue déplacée, ils savent lui rendre la pareille ou encore protester énergiquement; et l'Anglais cède devant une noble, fière et énergique protestation. Un petit trait d'enfants illustrera bien ma pensée. Pour revenir de l'école trois petits Acadiens se condamnaient à un long détour par les champs, pour éviter les cailloux d'une bande de petits Anglais qui les attendaient, chaque soir, sur la route. L'un d'eux, un bon jour, dit à ses amis : « Le chemin du roi est à nous comme aux Anglais, passons par le chemin du roi ! » Ils passèrent et se battirent, bravement, un contre cinq. Il y eut des yeux pochés; il coula un peu de sang et beaucoup de larmes, mais le combat fut court. La petite troupe anglaise, au bout d'un quart d'heure, n'avait pas assez de jambes pour déguerpir et les prisonniers assez de voix pour crier : « Fair play ! » Depuis ce temps, ajoutait l'Acadien qui me contait ce trait, le chemin du roi de par chez nous, est aux petits Français comme aux petits Anglais. »

Anglais et Acadiens ne s'aiment pas, c'est sûr; mais à qui la faute? L'Acadien ne peut traverser un village de son beau pays, ni parcourir les grèves du golfe, ni pénétrer dans les baies ou les rivières de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, des États-Unis, sans